

**Messe radio depuis l'église Saint-Pierre aux Liens
à Felenne
(Diocèse de Namur)**

**Le 6 mars 2016
4^e dimanche de Carême**

Lectures: Jos 5,10-12 ; 2Co 5,17-21 ; Lc 15,1-3.11-32

Frères et Sœurs,

La parole fait vivre... et la parole peut tuer aussi. Nous en faisons l'expérience. La parole est une force de vie: le petit bébé qui dit ses premiers mots émerveille ses parents attendris, le malade sortant du coma ou la personne âgée égarée qui reconnaît ses proches en les appelant par leurs noms expriment la vie qui renaît en eux... Les mots tendres échangés par des amoureux, le 'merci' qui conclut un geste de fraternité, toutes ces paroles sont porteuses de vie. Mais nous savons aussi que la parole peut tuer. Elle peut blesser, choquer, détruire, tuer. Il suffit d'un mot parfois pour mettre à terre une relation, pour humilier quelqu'un, pour rompre une confiance à tout jamais... Cela commence dans la cour de récréation, par des moqueries qui peuvent se transformer en harcèlement meurtrier; l'actualité récente a montré que cela arrive, des paroles tuent des jeunes fragilisés qui ne peuvent faire face. Ça se poursuit en famille, où les mots peuvent dépasser la pensée, ou la pousser vers la rancune, la jalousie, la haine. Ça existe aussi au travail, et sûrement aussi dans l'Eglise, où nos mots échangés, entre chrétiens pourtant unis dans une même prière, ne sont pas toujours charitables, bienveillants et constructifs. J'insiste aujourd'hui sur la parole et sa force, force de vie ou force de mort, car il me semble que c'est l'un des enjeux des textes bibliques qui nous sont proposés.

Nous connaissons bien la parabole du fils prodigue, que l'on peut appeler aussi parabole du père miséricordieux; il y a bien des manières de l'aborder et il y a tant de richesses dans ce texte. Je voudrais, en parcourant à nouveau le récit de saint Luc, montrer la force de la parole qui est ici en jeu, et le combat des mots qui s'y livre.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre Jésus, explique saint Luc. Récriminer, ou, plus littéralement murmurer, marmonner, ressasser des critiques. C'est le verbe utilisé jadis pour décrire l'attitude des Hébreux dans le désert: ils en voulaient à Dieu de les avoir abandonné, complètement lâché dans un monde perdu... Voilà comment tout commence: des paroles ressassées longuement, des paroles acides gardées en soi, qui y pourrissent et prennent un goût amer. Contre Dieu, contre les autres, contre nous-mêmes parfois...

Jésus leur dit une parabole... Voilà le mot parole qui revient; parole et parabole, ce n'est pas chou vert et vert chou. La parabole est une parole, certes, mais porteuse d'un sens, d'une richesse qui ne s'épuise pas au premier abord. Ce n'est pas une parole lancée, et aussitôt perdue; c'est une histoire, dite en paroles, une histoire de vie et de vérité, dont les échos demeurent, et résonneront longtemps encore... résonance qui demande à notre raisonnement une attitude ouverte, d'accueil et de recherche.

Cette histoire de vie est celle d'un père et d'un fils, une histoire de filiation et de paternité: de transmission de vie, de partage de vie. Et voici les premiers mots échangés: "*Père, donne-moi ce qui me revient*", dit le plus jeune fils. On imagine la même somme de récriminations longtemps contenues, ces reproches larvés et rentrés que le fils a dû mijoter. La phrase est terrible, et blesse sûrement le père... une de ces phrases qui tuent.

Le père n'est plus pour lui que celui qui lui donnera quelque chose, et même le mot donner n'est plus juste: il s'agit de rendre ce qui lui revient. Peut-on vivre une relation en termes de dû, d'obligations, de droits et de devoirs? N'y a-t-il que cela qui vaille dans le monde d'alors comme dans celui d'aujourd'hui?

On connaît la suite du récit: le fils cadet s'en va tout dépenser. Luc rapporte les aléas de sa vie de débauche... on le suit dans ses pérégrinations. Mais on ne l'entend plus. Il ne dit plus rien, sa parole est morte. En tuant la relation à son père, ne s'est-il pas un peu tué lui-même? Et voici qu'il rentre en lui-même, explique saint Luc. En pensée, il adresse cette parole à son père: "*Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils*". Il veut renouer la relation, mais sa parole, une nouvelle fois, dévie. Il parle de dignité, se rendant compte de l'erreur qu'il avait faite; il s'est rendu compte qu'il était descendu bien bas, au niveau des porcs qu'il devait garder pour survivre. Mais il pense à sa dignité, au nom qu'il portait, c'est-à-dire sa renommée... Et si son cœur est touché, ce qui est possible, il a perdu l'espérance de redevenir un vrai fils.

Les retrouvailles ont lieu. On sait l'attente admirable du père, qui le guettait au loin. Le père ne laisse pas son fils parler jusqu'au bout. Il ne permet pas qu'il se décourage et renonce à sa filiation... Il célèbre le retour de son fils: "*Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie*". Parole de vie, merveilleuse, qui ressuscite celui qui se croyait perdu.

L'histoire n'en reste pas là. Il reste encore une parole: celle qui reste en travers de la gorge du fils aîné. Il n'avale pas le repas de fête que son père a préparé. Il n'avale pas les paroles d'accueil de son père. Il rumine en lui une jalousie et une rancune qui lui semblent légitimes. Et quand son père approche, la parole jaillit, en un éclair de feu: "*Il y a tant d'années que je te sers. Et quand ton fils que voilà revient, tu fais la fête pour lui, et rien pour moi*". "*Quand ton fils que voilà!*" Voici une parole meurtrière: Ton fils, dit-il, alors que c'est son frère, son propre frère: ils ont grandi ensemble, ils se sont aimés; ils ont tout partagé; comme frère aîné, il a dû lui apprendre plein de choses et le protéger... Et voici qu'il n'est plus désormais que le fils d'un autre. Parole qui tue en son cœur la fraternité. Comme jadis Caïn, au début de la Bible, après avoir tué Abel son frère, se dédouanait en disant: "*Suis-je le gardien de mon frère?*"

Nous ne savons pas si le frère aîné a rejoint le banquet et retrouvé son frère. La parabole nous laisse réagir, chacun à notre façon, pour terminer le récit dans nos propres vies.

Je crois que les autres lectures bibliques du jour peuvent nous aider à terminer ce récit, en prolongeant le travail de l'Esprit en nous. Saint Paul demande aux Corinthiens d'accueillir vraiment la parole de réconciliation que Dieu a déposée dans leur cœur. La parole de réconciliation! Et le psaume imagine déjà l'attitude juste du croyant qui a tout compris: *"Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres"*. Et Josué, dans l'Ancien Testament, alors qu'il entre dans la terre promise, entend Dieu lui dire cette parole: *"Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur"*.

Aujourd'hui, si je le veux, le Seigneur enlève de nos cœurs toute parole qui tue, pour y placer la parole de réconciliation: Tu es mon fils, tu étais mort, maintenant, te voilà revenu à la vie. Festoyons, célébrons l'eucharistie, banquet des noces de la relation retrouvée, en Jésus. Amen.

Abbé Joël Rochette

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.